

Miss Beaths et les autres

Larry Tremblay

Number 78, 1996

Dramaturgie : nouveaux horizons

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tremblay, L. (1996). *Miss Beaths et les autres*. *Jeu*, (78), 44–67.

Larry Tremblay

Miss Beaths et les autres

Il y a des réticences à mettre au jour un processus quand il s'agit de création. Est-ce une illusion, une autre ? On croirait que parler du comment de l'écriture relève d'un dévoilement. Il y a des choses qui sont à l'aise dans la visibilité. Il y a des non-choses qui préfèrent se passer de vocabulaire. Comment établir le dialogue entre les deux ? Tout de suite, mes personnages sont venus me prêter main forte. Un subterfuge, un autre ? Bien sûr. J'ai invité Martha et Pierre de *Leçon d'anatomie*, Léo du *Déclic du destin*, Gaston Talbot du *Dragonfly of Chicoutimi*, à s'impliquer dans cette entreprise de dévoilement et à faire comme si. Du coup, ils m'ont invité à écrire *Miss Beaths et les autres*. L.T.

MARTHA

Tout a commencé à cause d'une phrase
la première de la pièce en fait

LÉO

Même chose pour moi

TOUS LES AUTRES

Même chose pour nous

GASTON

Same thing for me
I start my play with those words
I travel a lot
it's a lie
I never travelled
I never left Chicoutimi



Photo : Ralf Puls.

moreover the author obliged me to speak in English
I have so much difficulties to express myself
imagine the hell I live trying to do it
with that funny language he put in my mouth
I have a question
WHY

MARTHA

L'auteur ne nous dit pas tout
il prétend d'ailleurs ne pas savoir lui-même
ce n'est peut-être de sa part que de la prétention
facile d'affirmer que c'est nous qui lui soufflons les mots
mais quand il nous extirpe de je ne sais où
il doit bien avoir son idée déjà faite
imaginez-vous
il paraît que je suis née d'un démonstratif
un minuscule mot de trois lettres
qui pointait vers un homme
trois mots plus loin
j'apprenais qu'il était mon mari
écoutez par vous-même
cet homme est mon mari
je débutais la pièce
en pointant mon mari
mais l'auteur avait eu l'étrange idée
de ne lui donner aucun texte
je me suis retrouvée toute seule
avec mon histoire

LÉO

Le mythe de la première phrase
moi aussi il m'a rebattu les oreilles avec
ça
je suis bien placé pour le dire
je suis un texte de jeunesse
à l'époque de ma naissance
l'auteur avait moins de vingt ans
il se bourrait le crâne de livres
empilait idée sur idée
jusqu'à faire craquer son inconscient
allait à la page blanche
comme à l'abattoir
et vous faisait apparaître
sans prendre le temps de respirer

Larry Tremblay est spécialiste du kathakali, poète, essayiste, dramaturge, comédien et professeur au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne le jeu.

Bibliographie :

Ogre, CEAD, 1995.
The Dragonfly of Chicoutimi (1995), Montréal, les Herbes rouges, 1996.
Le Génie de la rue Drolet, CEAD, 1994.
Le Crâne des théâtres, essais sur les corps de l'acteur, Montréal, Leméac, 1993.
Leçon d'anatomie, Montréal, Laterna magica, 1992.
Anna à la lettre C (récit), Montréal, les Herbes rouges, 1992.
Gare à l'aube (poésie), Montréal, Noroît, 1992.
Le Délic du destin, Montréal, Leméac, 1989.
La Place des yeux (poésie), Laval, Trois, 1989.
Pog, CEAD, 1981.
Pondichéry, CEAD, 1981.

il paraît
moi
que je suis le type du *désenroulé*
j'étais
à ce qu'il dit
un point
une contraction
dans son esprit
la première phrase
la fameuse première phrase
n'a été qu'un fil
sur lequel il a tiré
pour faire suivre le reste

MARTHA

La question demeure entière
pour tirer sur un fil
il faut des doigts
mais surtout un fil
j'ai des doutes
je m'explique
qu'un personnage comme le mien
complexe ironique
je sais ce que je dis
trouve son origine sa pulsion de départ
dans une phrase qui n'a de valeur
que parce qu'elle est la première
d'une très longue suite
avouez que c'est plutôt difficile à croire
il faut des mois de réflexion
des analyses de la documentation
de l'angoisse beaucoup d'angoisse
pour plonger dans la vie de quelqu'un
je ne suis quand même pas banale
j'ai une histoire à raconter
je le dis d'ailleurs au début de la pièce
laissez-moi me citer une autre fois
cet homme est mon mari
entre nous deux il y a une histoire
mais j'ai mon histoire à moi
qui n'est pas la sienne

PIERRE

Est-ce que je peux parler



Martha (Hélène
Loiselle) dans *Leçon
d'anatomie* (Théâtre
d'Aujourd'hui, 1992).
Photo : Daniel Kieffer.

Tous les autres personnages se mettent à rire.

PIERRE

Pourquoi riez-vous
j'ai dit quelque chose de drôle

MARTHA

Pierre
tu as posé la seule question
que tu ne pouvais pas poser

PIERRE

Je ne comprends pas

GASTON

O boy o boy o boy
it's simple Pierre
the author never gave you
one word to tell
you cannot speak
it's out of question

PIERRE

Je suis un brillant avocat
je deviens ministre à la fin de la pièce

LÉO

Ça ne vous donne pas tous les droits
regardez-moi
l'auteur dans sa fougue juvénile
n'a pas daigné m'accorder une psychologie
je n'ai pas de famille
j'ai un prénom mais pas de nom
je ne sais pas où j'habite
ni à quelle époque j'existe
QU'EST-CE QUE JE SUIS EN FAIT
une lubie de l'auteur
un spasme
une intuition captée au vol

qui peut répondre
personne
vous savez ce que je suis réellement
je ne parle pas de mon destin
je suis ici le personnage
dont le destin a l'allure d'une formule mathématique
un enfant peut raconter ma vie en une phrase

je suis un homme

qui perd les morceaux de son corps

combien de fois ne l'ai-je pas entendu
je ne peux plus le supporter
je vais vous dire ce que je suis
ce que je ressens profondément
quand un acteur me fait l'honneur
de m'inviter à m'installer
dans les interstices de son corps
je suis Léo
l'homme que l'auteur oblige
à raconter sa vie
coincé entre la poutre du passé simple
et le mur vermoulu de l'imparfait du subjonctif
écoutez ça

et puis le désir

de m'enliser plus loin dans l'horreur

pointa dans ma bouche

ce trou mouillé

désert

où ma langue flottait

il fallait que je le visse

et même y misse les doigts

comme pour surenchérir sur l'ignoble destin

qui m'avait préparé en douce

ce cauchemar éveillé

je voulus aller plus vite que lui

le devancer dans ses pièges

bref m'y faire prendre avant le temps prévu

pour au moins jouir de ma volonté

fût-elle celle de m'anéantir

car j'avais dé

PIERRE

Assez assez

vous n'êtes pas au théâtre

et je ne vois pas en quoi cet étalage

fasse avancer la discussion

MARTHA

Fait avancer

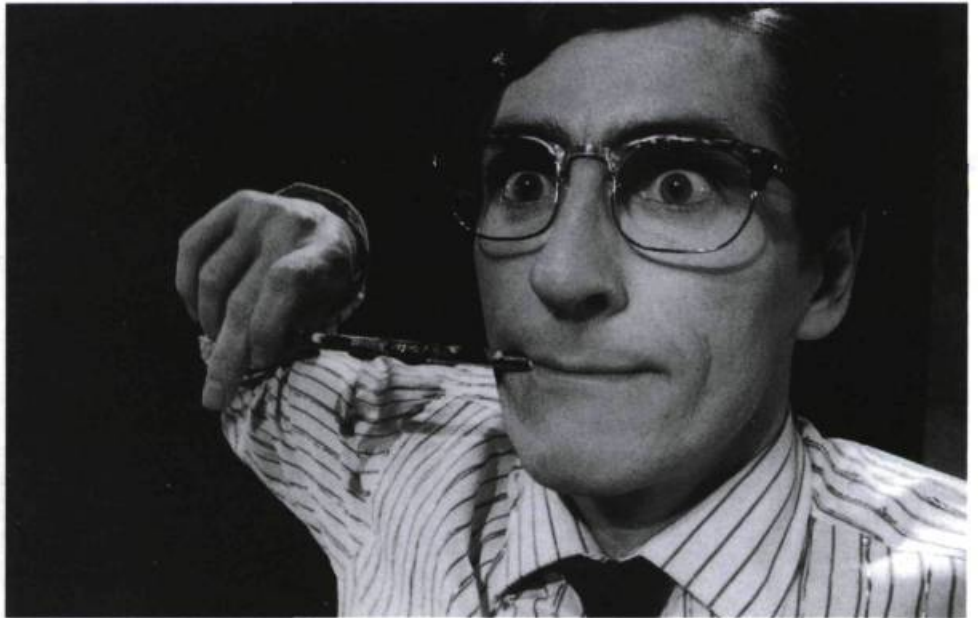
PIERRE

Quoi

MARTHA

Tu as dit fasse avancer

Léo (Larry Tremblay)
dans *le Déclat du destin*
(coproduction de
l'Eskabel et du LAG,
1988). Photo : Paul
Lowry.



LÉO

C'est la contamination Pierre
déjà

PIERRE

Est-ce que je peux parler oui ou non

MARTHA

Ne te fâche pas

PIERRE

Je ne me citerai pas moi

MARTHA

Comment pourrais-tu le faire
tu n'as pas de texte

PIERRE

Justement
je n'ai pas de texte
mais j'existe

TOUS

Ah

Silence.

MARIE-LOUISE

Je ne voudrais pas paraître
plus intelligente que je ne suis
mais les mots
que ce soient ceux d'une première
ou d'une xième phrase
sont toujours précédés
par une organisation organique
je suis née
moi Marie-Louise
précisément d'une organisation organique

GUILLAUME

Maman
je ne t'ai jamais entendu parler
comme ça

MARIE-LOUISE

Si je suis ta mère
dans la pièce où l'auteur
a bien voulu nous réunir
je peux me permettre

dans cette discussion
d'exister autrement
aussi Guillaume
ne m'appelle plus maman
ça me gêne
et ça me donne des frissons dans le dos
que je revienne à mes moutons
ORGANISATION ORGANIQUE
oui ce sont bien les mots que j'ai employés
notez bien qu'avant de les prononcer
je ne savais pas que je les prononcerais
ce qui apporte de l'eau au moulin de l'auteur
tant de mots sont jetés dans le réel
sans se faire annoncer
on se demande parfois si les bouches en sont conscientes
mais un personnage n'est pas réductible
à la somme des mots qui le tracent sur papier
un personnage est une organisation
je ne me citerai pas
je vais me donner en exemple
d'où suis-je voilà ma question
l'auteur me l'a affirmé plusieurs fois
je suis née d'une rencontre
il y a quelques années
l'auteur était en voyage
dans le sud des États-Unis
un ami l'avait amené
chez une vieille dame
dont il prenait soin à l'occasion
Miss Beaths
(j'ai déformé son véritable nom
on ne sait jamais
quelqu'un qui l'aurait connue
pourrait tomber sur ces lignes
quelqu'un justement
n'est-il pas en train
de consigner tout ce que je dis)
Miss Beaths souffrait de la maladie d'Alzheimer
la rencontre de cette dame
avait impressionné l'auteur
il lui avait semblé être en contact
non pas avec un corps fatigué courbé
un visage ridé des cheveux défaits
une robe défraîchie une odeur de merde de chat
une lumière tamisée jaunie
une après-midi transformée en tristesse

comme si l'air respiré dans la maison de Miss Beaths
avait déjà été respiré mille fois
par les poumons tristes de Miss Beaths
NON

l'auteur avait plutôt
la rare sensation
l'unique sensation
de se trouver face à une mémoire
précisément parce que la mémoire de Miss Beaths
avait la force d'un himalaya
tout en crevasses et en pics
une mémoire en train de tomber en panne
de se reprendre de repartir de freiner
de percuter de se faire remorquer
une mémoire-automobile
défilant
dans le regard bleu de Miss Beaths
quand l'auteur
a fait résonner la première phrase de la pièce
*encore un peu et tout va prendre
l'aspect d'une immense page blanche*

GUILLAUME

Tu es en train de te citer
tu as dit que tu ne le ferais pas

GASTON

Please don't interrupt her

MARIE-LOUISE

Thank you
quand l'auteur a écrit
encore un peu et... bla bla bla... page blanche
il ne l'a pas écrit à partir de rien
mais à partir d'une organisation organique
j'explique
et puis non
il me semble que c'est clair

LÉO

Très clair
je dis la même chose

Gaston Talbot (Jean-Louis Millette) dans *The Dragonfly of Chicoutimi* (coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui et du FTA, 1995).
Photo : Yves Dubé.



je refuse d'admettre
de n'être que le bout d'une corde anonyme
que l'auteur s'amuse à attraper
au gré de ses intuitions

PIERRE

Pourquoi dites-vous
je refuse d'admettre de n'être
je répète
je refuse
d'admettre
de n'être
trois verbes
vous auriez pu dire
plus simplement
je n'admets pas
que l'auteur m'utilise comme une corde anonyme

CONTAMINATION

quand vous vous éloignez de votre passé simple
vous vous rattrapez par des lourdeurs de style
bravo

LÉO

Je n'ai pas à répondre
à quelqu'un que l'auteur
n'a pas cru bon de gratifier

du moindre petit mot à se mettre sous la dent

MARTHA

Taisez-vous vous deux
dès que la discussion s'élève
vous la rabaissez par des querelles d'ego

Pause.

Marie-Louise je veux bien vous saisir
vous avez dit des choses pertinentes
mais si vous me permettez
je ne crois pas avoir tout à fait compris
ce que vous vouliez dire
quand vous avez parlé de

PIERRE

C'est exaspérant
pourquoi parlez-vous tous
comme si vous aviez
une paire de sphincters comprimés
à la place de la bouche

Marie-Louise

si je puis me permettre

pourriez-vous

s'il vous plaît

lalali lalala

tu parles comme si tu donnais un cours
nous ne sommes pas tes élèves
du moins pas encore

MARTHA

Toi
tu ne t'entends pas
toujours en train d'accuser
figure-toi que tu n'es pas à la cour
nous ne sommes pas obligés
de répondre à tes remarques déplacées
qui
ici
veut entendre ton opinion
qui

Silence.

GASTON

Me

Silence.

I mean
everyone should express his ideas
I know about what I'm speaking
to speak out is crucial
look at me
hear me
I would like to say so many things
but
and there is always a but
how can I express exactly
what I want to tell
it's for me impossible
my mouth is French
my words are English
I'm suffocating
I'm a monster

MARTHA

N'exagérez pas
je vous comprends très bien
je préfère vous écouter vous
que ceux qui utilisent
des moyens linguistiques raffinés
pour ne débiter que des inepties

LÉO

À qui pensez-vous

PIERRE

Vous vous sentez visé

MARTHA

Et si nous revenions à nos moutons

MARIE-LOUISE

Nos chers moutons

MARTHA

Marie-Louise
avant d'être interrompue
j'exprimais le désir de vous entendre
vous exprimer

PIERRE

J'exprimais
le désir
de vous entendre
vous *exprimer*

MARTHA

Ahhhhh

GUILLAUME

Maman
dis-nous au plus sacrant
ce que tu veux dire par
ORGANISATION ORGANIQUE

MARTHA

Oui oui
que voulez-vous dire
quand vous dites
que vous êtes née d'une

TOUS

ORGANISATION ORGANIQUE

MARIE-LOUISE

Je ne voudrais pas paraître
plus intelligente que je ne suis
mais les mots
que ce soient ceux d'une première

ou d'une xième phrase
sont toujours précédés
par une organisation organique

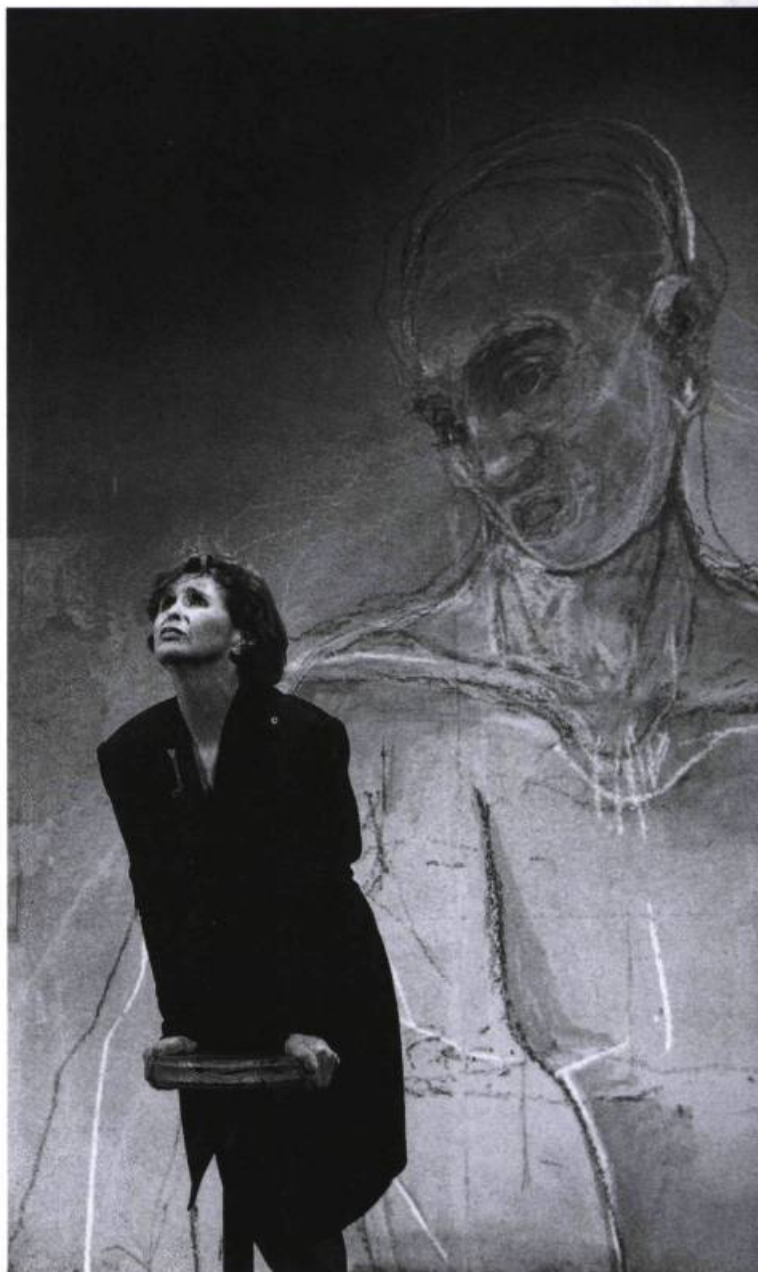
TOUS

Oui oui
toujours précédés
par une organisation organique

MARIE-LOUISE

Organique
parce que l'auteur est un paquet d'organes
une forêt de tuyaux
une cantate animale
par conséquent et par sang
l'auteur est le premier acteur de ses personnages
son corps
la première scène de son drame
l'auteur ne sait pas ce qu'il va écrire
parce que connaître n'est pas savoir
il ouvre une et une seule bouche
mais la déplace comme un curseur
sur le territoire du prêt-à-naître
pour décocher une phrase
l'auteur construit un arc avec son squelette
aiguise les mots avec ses dents
qui ne sont rien d'autre que son esprit
coulé dans l'attente de mordre
cible l'œil le sexe le cœur du personnage
tend la corde de l'irrémediable du sec du net
oublie
puis
clic
expire
la flèche vibre fend l'œil le sexe le cœur
d'un seul coup
parce que la flèche ne traverse pas
de l'espace
mais du temps
parce que la flèche n'atteint pas
un sac mou
mais l'horizon
dans sa décision de signifier
quand l'auteur tire sur son fil

sa queue leu leu de mots
quand l'auteur les yeux fermés
le reste tout le reste ouvert
voit sans savoir ce qu'il extirpe
un galop déferle sous son épiderme
des chevaux de syllabes
sautent par-dessus la clôture
martèlent le jour piaffent
la partie lâche de l'auteur
tente avec des lassos de fortune
de rattraper les bêtes en fuite
la partie en feu de l'auteur
celle qui trempe dans le présent
contemple le net le sec l'irréversible
s'insérer dans le monde des puissances
moi Marie-Louise suis non née
non morte puissante dans mes frasques
chacun de mes mots
arraché à l'inertie
dévoile une touffe de racines
l'inextricable de chaque commencement
possède une seconde de vérité
dans l'organisation de sa terre d'origine
quand l'auteur travaille
ce n'est pas je qui sue
ce n'est pas je qui déplace
des poutres et des brins d'herbe
c'est le miroir élastique
de son œil de son oreille
qui se lève comme un orchestre
pour saluer l'*allegro* de l'être
moi Marie-Louise prénom composé
personnage dramatique
mère de personnages
déclare que je n'ai pas d'âme
surtout pas de thématiques
que je porte des robes
non des tares
que ma vérité
ressemble plus à une étincelle
qu'à un phare braqué sur le nu
Miss Beaths n'a pas été un modèle
juste un coup de hasard et de vent
une décharge électrique
d'elle à lui l'auteur
l'auteur-antenne qui ne sait rien



Martha (Hélène
Loiselle) dans *Leçon
d'anatomie* (Théâtre
d'aujourd'hui, 1992).
Photo : Daniel Kieffer.

ne veut pas savoir
et s'organise sous la peau
pour ne pas savoir
quand les chevaux renversent la clôture
saccagent l'horloge
mordent le brouillard
exigent un alibi un nom
le tremblement d'une histoire

Marie-Louise prend une énorme respiration.

CRÉÉE

laissez le rire avoir un spasme
une pause
qu'on m'apporte un fauteuil
un verre d'eau
un hara-kiri et son mode d'emploi

CRÉÉE

qu'on m'apporte des cerises
que je les avale meurs
étouffée

les noyaux dans la rage

CRÉÉE

moi Marie-Louise je suis créée
n'entendez-vous pas le ronron de l'imagination
je suis organisée
m'avez-vous comprise

Silence. Réflexion et angoisse.

GUILLAUME

Supercherie
imposture
elle n'est pas ma mère

GASTON

What did she say
I didn't catch anything

GUILLAUME

Qui êtes-vous

LÉO

Ce qu'elle a dit est très clair

MARTHA

Tout à fait

PIERRE

Du charabia
du pur charabia

GUILLAUME

Qui êtes-vous
vous n'êtes sans doute même pas une femme
agacement trompeur
vous n'avez rien d'un personnage
pas d'émotion
que la pellicule blême des mots
poudrés de logique
vous êtes la gangrène de l'air
éloignez-vous
votre présence offense l'intelligence

MARIE-LOUISE

Quel style
où as-tu déniché cette bouche baroque
c'est toi qui n'es pas mon fils

GUILLAUME

Je vais vous démasquer
vous arracher le visage

MARIE-LOUISE

Ne me touche pas

LÉO

Laissez-la

MARTHA

Vous êtes dangereux

GASTON

O boy

PIERRE

De l'action
enfin

GUILLAUME

Votre visage
votre visage

MARIE-LOUISE

Que croyais-tu
qu'il était fait de chair et de lendemain

GUILLAUME

Mes mains s'enfoncent dans votre visage
s'enfoncent s'enfoncent

LÉO

je perds mes dents
ah non
je suis en train de me défaire
ma langue ma langue
elle se détache

GUILLAUME

Cessez de m'aspirer
êtes-vous le début des débuts
le gant du néant

MARIE-LOUISE

Prends-le comme tu le sens
égout vortex œil du cyclone coït
un visage quand ça se laisse aller
n'a pas de fond n'a pas de doute

GUILLAUME

Je disparaïs

PIERRE

Pourquoi le dire
vous le faites très bien

GASTON

Shit and bullshit
he is not anymore

LÉO

Je m'excuse
je perds la tête

PIERRE

Continuez

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Oui

MARTHA

Mais enfin

PIERRE

Mais enfin quoi

MARTHA

Je suis bouche bée
Marie-Louise
recrachez ce pauvre Guillaume

MARIE-LOUISE

Ne m'approchez pas
ne me touchez pas surtout
l'auteur m'a marquée

MARTHA

Que voulez-vous dire

MARIE-LOUISE

Il m'a choisie
je suis la fin

LÉO

Non
c'est

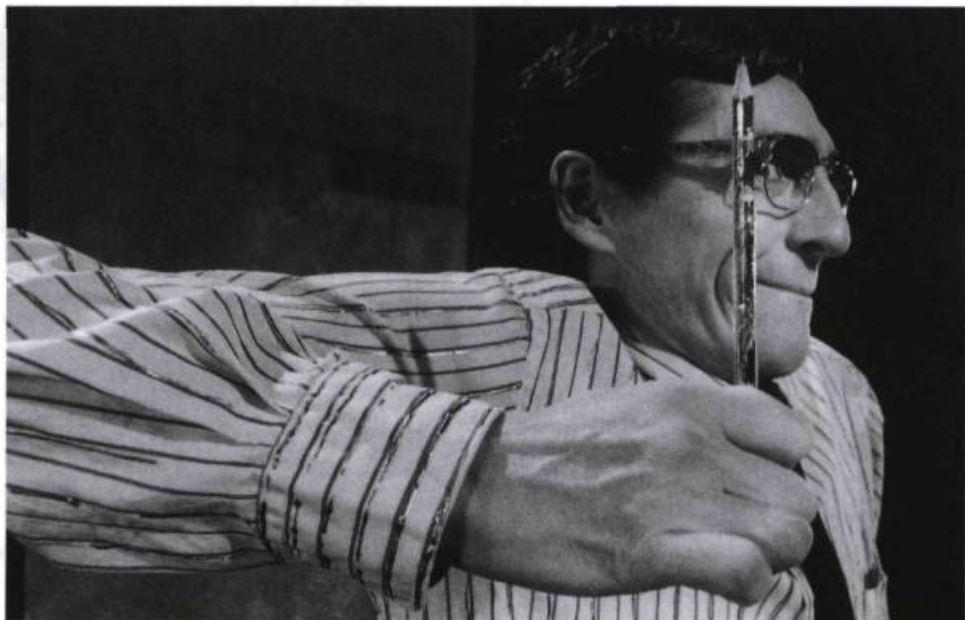
PIERRE

Il allait dire

MARTHA

Moi

Léo (Larry Tremblay)
dans *le Déclat du destin*
(coproduction de
l'Eskabel et du LAG,
1988). Photo : Paul
Lowry.



MARIE-LOUISE

Trop tard

PIERRE

Ce n'est plus qu'un tas

MARTHA

Mais enfin

PIERRE

C'est un tic ou quoi
mais enfin mais enfin
exprime-toi mieux

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Je sais ce que c'est

PIERRE

Vous savez tout

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Son disque est rayé

MARTHA

Mais enfin

PIERRE

Je vois
sa bouche saute



Martha (Hélène
Loïselle) dans *Leçon
d'anatomie*, (Théâtre
d'Aujourd'hui, 1992)
Photo : Daniel Kieffer

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Je bâille

PIERRE

Non
ne le faites pas

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

J'ai une envie démesurée de bâiller
ça manque d'air ici
au juste où sommes-nous

PIERRE

Surtout retenez-vous

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Où sommes-nous

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Ah

PIERRE

Non
fermez-la
votre bâillement

MARIE-LOUISE

Ah

MARTHA

Mais enfin

PIERRE

Votre bâillement
est

MARTHA

Mais enfin

MARIE-LOUISE

Ah

PIERRE

Votre bâillement
est la fêlure de l'être
fermez fermez fermez-la

MARTHA

Mais

MARIE-LOUISE

Ah

PIERRE

Ah
trop tard
je bâille
moi aussi



Gaston Talbot (Jean-Louis Millette) dans *The Dragonfly of Chicoutimi* (coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui et du FTA, 1995).
Photo : Yves Dubé.

MARIE-LOUISE

Ah

MARTHA

Ah

PIERRE

Ah

GASTON

Shit ♦